Document généré le 12 oct. 2024 05:41

Recherches sociographiques

Paul-André TURCOTTE, *Les chemins de la différence. Pluralisme et aggiornamento dans l'après-concile*

Jean-Guy Vaillancourt

Volume 28, numéro 2-3, 1987

La famille

URI : https://id.erudit.org/iderudit/056309ar
DOI : https://doi.org/10.7202/056309ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Vaillancourt, J.-G. (1987). Compte rendu de [Paul-André TURCOTTE, *Les chemins de la différence. Pluralisme et aggiornamento dans l'après-concile*]. *Recherches sociographiques*, *28*(2-3), 457–459. https://doi.org/10.7202/056309ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ressources partagées, la connaissance, la paix et la responsabilité pour autrui, en particulier pour les enfants.

4. Du psychologique, de l'individuel, du génie et de la souffrance qui l'accompagne, du pédagogique, découle la structure du comportement de la personne humaine dans sa vie sociale et personnelle ; on pense ici à la vision alchimique/médiévale développée par C.G. Jung et Marie Louise Von Franz concernant le processus d'individuation et d'intériorisation des projections, concernant le refus de la violence et de la haine ainsi que le désir de paix et d'ordre, tel Jésus, même si, comme John Lennon, il fut assassiné. Dans *La religion de mon père*, Benoît Lacroix parle du pacifisme de la culture populaire des berges du Saint-Laurent et du français, langue/religion. Une connaissance approfondie de la théologie (une manière de penser) pourrait porter d'aucuns à faire la guerre ; mais « l'autre », l'autre véritable, fait la paix. Assurément, l'avenir se trouve toujours auprès de l'autre véritable, auprès d'un autre réalisme.

Malcolm SPICER

Département d'études théologiques/
Département de religion,
Université Concordia.

Paul-André TURCOTTE, *Les chemins de la différence. Pluralisme et aggiornamento dans l'après-concile*, Montréal, Bellarmin, 1985, 192p.

La sociologie québécoise des religions a repris son essor depuis quelques années, après une brève traversée du désert. Un des principaux artisans de ce renouveau est le sociologue Paul-André Turcotte, clerc de Saint-Viateur, enseignant à l'Université Saint-Paul. Sa thèse de doctorat, présentée à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris, et remaniée par la suite, a été publiée en 1981 aux éditions Bellarmin sous le titre : *L'éclatement d'un monde. Les Clercs de Saint-Viateur et la Révolution tranquille.* Cet important ouvrage analysait l'influence de la Révolution tranquille sur une des principales congrégations religieuses de chez nous. On doit aussi à Turcotte l'excellent numéro spécial de *Social Compass* sur le thème « Religions et nationalismes. Canada et Québec », réalisé en 1984 en collaboration avec le politicologue de l'Université Laval Jacques Zylberberg. Voici qu'il poursuit en 1985 avec un autre livre, *Les chemins de la différence*, sur le processus de sécularisation qui a affecté sa communauté religieuse dans la période après Vatican II et la Révolution tranquille. Son point de départ dans ce nouveau livre est encore sa propre congrégation, mais il étend cette fois son analyse socio-historique à d'autres communautés religieuses masculines et féminines québécoises.

En se basant sur les idées des sociologues Peter Berger et Thomas Luckmann, retravaillées par Jean Séguy, ainsi que sur plusieurs concepts d'inspiration wébérienne, Turcotte étudie la question du pluralisme et de l'*aggiornamento* chez les religieux enseignants. Il analyse la réorganisation des commuantés religieuses enseignantes avec l'arrivée de la sécularisation relative de l'éducation, l'irruption du syndicalisme dans les

écoles et le rôle de plus en plus considérable de l'État québécois dans la réforme de l'enseignement. Ce qui l'intéresse dans le devenir de ces congrégations, c'est leur désinstitutionnalisation, par suite de la désintégration de leurs structures de plausibilité, et les nouveaux rapports qu'elles ont été obligées d'instaurer avec la société et l'Église dans les projets d'action et dans les modes de vie communautaire qui les caractérisaient depuis longtemps.

Par suite du tarissement des vocations, du vieillissement des effectifs et des sorties en masse, dus à la perte d'influence et de visibilité sociale, les religieux enseignants viatoriens ont abandonné la plupart de leurs écoles et accepté de s'occuper davantage de pastorale diocésaine et paroissiale. D'enseignants qu'ils étaient, ces religieux sont devenus des fonctionnaires de l'Église et de l'État, des administrateurs du sacré ou des éducateurs pas tout à fait comme les autres. Leurs effectifs ont été éparpillés, puis cartellisés, leur exemplarité et leur spécificité ont été remplacées par la fonctionnalité et par l'utilité sociale.

Au plan de la vie communautaire et de l'appartenance à la congrégation, les Clercs de Saint-Viateur ont vécu une dissociation des composantes de leur vie religieuse, une privatisation de leur existence, une séparation entre la vie de travail et la vie communautaire. En somme, nous sommes témoins d'une désagrégation qui leur fait vivre un tiraillement entre la dissolution dans la modernité et le repli sur un monde révolu, d'une part, ou un dépassement dans une reconstruction progressive dans des sous-mondes différenciés où la prière et la vie fraternelle prennent de plus en plus d'importance, d'autre part.

Pour ce qui est de la pratique des vœux traditionnels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, là aussi la rupture a été douloureuse. Le désenchantement et la reconstruction prennent ici la voie de pratiques ascétiques différenciées. Dans le domaine économique par exemple, le salariat des religieux enseignants a amené deux classes de possession, qui reproduisent dans la congrégation les différences économiques de la société globale. Quant à l'obéissance, l'auteur souligne le fait que la collégialité, la consultation, la décentralisation, la bureaucratisation et la démocratisation, voire la protestation interne, ont établi de nouveaux rapports entre dirigeants et dirigés. Quant à la chasteté, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle ne se pratique plus de la même façon janséniste qu'autrefois.

En somme, la crise d'identité qui s'est manifestée vers la fin des années 1960 a fait place à une recomposition de la congrégation en sous-ensembles où la spécificité est maintenue dans un espace réduit, où les éléments sont interprétés différemment selon les individus, et où les positions sont relativisées et les pratiques diversifiées en fonction de l'âge des personnes. Le titre du livre, *Les chemins de la différence*, prend ici tout son sens, car l'*aggiornamento* qui a suivi l'éclatement se fait dans le pluralisme et la diversité. La restructuration des Clercs de Saint-Viateur, comme celle de plusieurs autres communautés religieuses, s'engage donc dans les carrefours multiples de la modernité séculière et religieuse.

L'intérêt de l'ouvrage de Turcotte, c'est d'avoir su faire appel, au plan méthodologique, à des techniques aussi variées que l'analyse documentaire, l'observation participante et les interviews en profondeur, tout en maintenant un niveau théorique assez élevé grâce à l'apport d'une sociologie des conflits et d'une sociologie de la sécularisation à la fois fines et incisives. Un livre comme celui-ci nous en apprend long sur des groupes qui ont joué et

qui continuent de jouer un rôle important dans l'Église et dans la société québécoises. Espérons que d'autres ouvrages du genre viendront compléter le tableau et enrichir le palmarès déjà assez enviable de la nouvelle sociologie québécoise des religions.

Jean-Guy VAILLANCOURT

Département de sociologie,
Université de Montréal.

Yvan LAMONDE et Esther TRÉPANIER (dir.), *L'avènement de la modernité culturelle au Québec*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, 319p.

Même si le livre néglige de mettre le fait en évidence, *L'avènement de la modernité culturelle au Québec* est la présentation des actes d'un colloque tenu à l'Université du Québec à Montréal, les 19 et 20 avril 1985, sous les auspices de l'I.Q.R.C. La question de la modernité, pour reprendre les termes de la page couverture, y est abordée « à travers l'étude des pratiques et des discours culturels et scientifiques qui l'ont constituée [...] en tant que processus historique, parallèle à la modernisation de la société québécoise du XXe siècle ». L'ouvrage est donc composé d'une suite d'articles sur une pluralité de champs analysés par les auteurs-conférenciers (poésie : Jacques Blais ; roman : Jacques Allard ; critique d'art : Esther Trépanier et François-Marc Gagnon ; théâtre : André-G. Bourassa ; musique : Marie-Thérèse Lefebvre ; sciences naturelles : Raymond Duchesne ; sciences sociales : Marcel Fournier ; médias de la culture populaire : Elzéar Lavoie), dont le regroupement est déjà l'indice d'une modernité consolidée, celle qui engendre les spécialistes et les spécialités.

Pourquoi ces analystes ont-ils choisi, et l'on semble assister ici à une sorte de mouvement concerté, de porter leur attention sur cette immense zone grise qui s'étend entre deux passés glorieux (ou, du moins, que les vagues successives de nos nationalismes nous ont incités à considérer comme tels) : celui déjà lointain des origines et du terroir et celui beaucoup plus immédiat de la révolution tranquille ? La sociologie aura sans doute le dernier mot là-dessus ; il n'y a rien de mieux que l'investissement d'un territoire en friche pour assurer l'autorité et la renommée du chercheur. D'autres raisons militent aussi en faveur de cette convergence d'intérêts ; elles s'inscrivent dans le thème de l'ouvrage et émergent au fil des commentaires de certains auteurs. La conjoncture épistémologique actuelle est à la post-modernité, moins comme un constat historique — qui témoignerait d'une étape de civilisation ou d'un état de la lutte des classes — que comme hypothèse interprétative de nombreux phénomènes de rupture avec une idée figée et autoritaire de la modernité. Reconstituer l'archéologie de cette fiction interprétative apparaît aujourd'hui une tâche pressante dans tous les secteurs de la culture et du savoir. Au Québec, où l'histoire de la modernité reste de toute façon encore largement à faire, des « obstacles épistémologiques » (l'expression est reprise par Esther Trépanier, p. 103) s'étaient déjà dressés pour maintenir dans l'ombre tout un passé de luttes et d'expériences. Les mythologies personnelles entourant certains personnages clés des décennies 1950–1960 donnaient leur démarche comme seule fondatrice du bouleversement de toute la tradition.